



http://cinemasteur01.com

Cinéasteur

Fiche n° 1503
Album de famille
du 21 au 27 juin 2017

Album de famille de Mehmet Can Mertoğlu



En Turquie, un couple marié, approchant la quarantaine, tente à tout prix de garder secrète l'adoption d'un bébé en constituant un album de photo fictif...

Date de sortie 3 mai 2017 (1 h 31 min)

De Mehmet Can Mertoğlu

Avec Sebnem Bozoku, Murat Kilic, Mufit Kayacan, etc.

Genre : comédie dramatique

Nationalité : turc, français, roumain

À propos...

Mehmet Can Mertoğlu est né à Akhisar en Turquie en 1988.

Il étudie la littérature turque à Istanbul avant de réaliser son premier court-métrage *The Slope* (Yokus). Diffusé pour la première fois au 62^e Festival d'Edimbourg, ce premier film est aussi présenté au Festival du film de Rotterdam, d'Angers, ainsi qu'au Festival de nouveau cinéma à Montréal. En 2011, il réalise son second court-métrage, *Glimmer*, qui sera notamment diffusé à la Berlinale.

Album de famille est son premier long métrage.



Mehmet Can Mertoğlu © DR

Propos de presse

***Album de famille*, de Mehmet Can Mertoglu : humour noir et vaine cruauté**

Présenté à la Semaine de la critique 2016, *Album de famille* du cinéaste turc Mehmet Can Mertoglu, dresse, à travers l'histoire d'un couple infertile, un portrait au vitriol de la Turquie d'aujourd'hui.

Vision terrifiante de la Turquie à travers un couple soucieux d'adopter un enfant, mais dans le plus grand secret : c'est honteux d'être infertile. Mais le premier bébé, bof, c'est pas ça du tout. D'abord, c'est une fille. « Affreuse : on dirait une Syrienne », fait le mari. « Non, plutôt une Kurde », réplique sa femme. Tous deux la refusent, donc, avec indignation. La deuxième proposition, en revanche, les éblouit : un petit garçon tout mignon, mignon. Mais leur secret, cette honte de ne pouvoir procréer, finit par se savoir. Dès lors, il ne reste au couple qu'une solution extrême...

On aime bien l'humour noir du réalisateur. Les photos d'un futur « album de famille » pour lequel pose l'héroïne, affublée d'un faux ventre ridicule. La vulgarité épaisse d'un flic hystérique détestant autant son propre fils que les foteux étrangers qui encombrant l'équipe nationale...

Pas sûr, néanmoins, que la mise en scène, très – trop – voyante du jeune cinéaste, n'affaiblisse pas son propos. Ses jets de vitriol finissent par buter sur ses longs, très longs plans fixes. Et sa cruauté, à force d'affectation, se dissout dans la vacuité.. **Pierre Murat – Télérama**



Film *Album de famille* © Le Pacte

L'invention de soi, façon Facebook

(...) La légende que s'invente ce couple n'est finalement pas très éloignée de ce que chacun pratique sur Facebook, sauf qu'ici, l'invention de soi et de sa vie est « live ». Il n'est d'ailleurs pas interdit de lire là une critique politique sous-jacente d'un pays qui s'est un peu inventé son histoire (comme tous les pays). Du roman familial au roman national, les torsions fictives, exagérations de la réalité et petits arrangements avec la vérité procèdent du même registre.

Mertoglu renvoie certaines de ces vérités déplaisantes avec un humour à froid aussi goûteux que cinglant : ces petits bourgeois éduqués (lui est prof d'histoire) sont banalement antisémites ou racistes, sans même en avoir conscience. « T'as l'air d'un usurier juif » dit l'un en prenant son copain en photo. « Passe la balle au nègre ! » hurle un autre en regardant un match. « Elle est pas un peu trop basanée ? » remarque le couple en découvrant sa nourrissonne...

Du cinéma politique anti-Ken Loach

Racisme ordinaire de la classe moyenne qui semble ancré dans l'ADN social turc mais qui nous renvoie à nos propres dérélictions de sociétés occidentales supposées être à l'avant-garde de la démocratie et des droits de l'homme, comme si Mertoglu avait prophétisé l'accord que viennent de signer l'Europe et la Turquie sur le dos des réfugiés.

Au-delà de sa charge politico-sociale subtile, *Album de Famille* recèle aussi sa part de mystère et d'élégance plastique à l'image d'un dernier plan aussi magnifique qu'insondable. En somme, artistiquement, Mertoglu est l'anti-Loach : comme dirait Godard, il fait politiquement du cinéma là où l'Anglais fait du cinéma politique.

Pour notre part, entre les esthètes qui laissent un espace de libre pensée et de questionnement au spectateur et les idéologues qui assènent un message binaire confortant le spectateur dans ces certitudes les plus basiques, on choisira toujours les premiers. **Serge Kaganski – Les Inrocks**

Également au Cinémateur, du 21 au 27 juin

